

●●● reste compris, voire parlé, par l'ensemble de la population. Les Mauriciens anglicans, eux, ne seraient que quelques milliers.

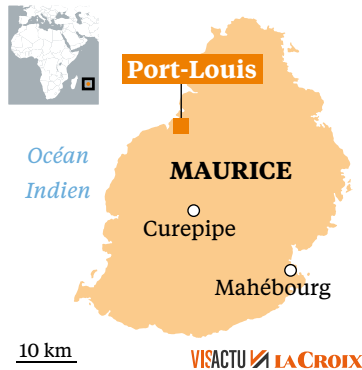
Parallèlement à l'arrivée de « travailleurs engagés » indiens à partir de 1833, qui contribuèrent à faire basculer l'équilibre démographique de l'île (dès la fin du XIX^e siècle, les hindous étaient devenus majoritaires), de plus en plus d'anciens esclaves se convertirent au catholicisme. Le missionnaire spiritain Jacques-Désiré Laval, en particulier, fut un acteur clé de cette « Mission des Noirs » qu'il assura entre 1841 et 1864.

« Alors que jusque-là, les Noirs n'avaient pas l'habitude qu'on s'intéresse à leur vie spirituelle, le père Laval s'est rendu disponible exclusivement pour eux, souligne le père Alexis Wiehe. Résultat, pour ses obsèques, il y avait 40 000 personnes ! » Béatifié en 1979, le bienheureux Jacques-Désiré Laval est fêté le 9 septembre... jour de la visite du pape François à Maurice.

— Quelles sont les caractéristiques de l'Église mauricienne ?

Le diocèse de Port-Louis, qui couvre l'ensemble de l'île, existe depuis 1847. Son évêque actuel, le cardinal Maurice Piat, lui aussi spiritain, est le deuxième évêque mauricien à avoir été créé cardinal – c'était en 2016. Prise au sérieux par le monde politique, l'institution ecclésiale incarne un contre-pouvoir symbolique face au gouvernement dominé par les hindous.

Environ la moitié des 80 prêtres de l'île sont des missionnaires étrangers venus de France, de Pologne ou encore d'Afrique. De nombreuses communautés religieuses sont aussi présentes sur place, comme les jésuites, les Missions étrangères de Paris (MEP) ou encore les Sœurs de Lorette, ainsi que des communautés nouvelles comme



le Chemin-Neuf ou le Chemin néocatéchuménal.

La Bible et la liturgie ont été traduites en créole dans les années 2000, et les célébrations sont dites de plus en plus souvent dans cette langue. Mais de nombreux fidèles, issus de la bourgeoisie francophone, tiennent à l'usage du français, et l'arbitrage se fait parfois au cas par cas.

— À quels défis l'Église locale doit-elle faire face ?

L'île Maurice n'est pas épargnée par la crise des vocations. « Nous n'avons eu aucune ordination de prêtres diocésains entre 2008 et 2018 », déplore le père Laurent Rivet, à la pastorale des jeunes et des vocations. Fin 2014, le séminaire de Beau-Bassin a d'ailleurs fermé faute d'étudiants, et ceux-ci sont désormais envoyés à Nantes tout le temps de leur formation. La prochaine ordination d'un prêtre mauricien devrait avoir lieu dans quatre ans. « Les jeunes viennent de moins en moins à la messe, poursuit le père Laurent Rivet, mais ils restent demandeurs malgré tout. Le parcours "Alpha jeunes", par exemple, marche très bien. »

Comme ailleurs, l'Église locale doit aussi faire face à la montée d'Églises évangéliques très actives qui attirent un certain nombre de catholiques. Des milliers d'hindous auraient également reçu le baptême dans ces Églises ces dernières années.

Mélinée Le Priol

Transmettre. Comment parler de spiritualité avec un petit enfant ? Faut-il évoquer le mystère de Dieu ? Faut-il commencer par lui apprendre des prières ?

la question posée par Pamela (4 ans)

Pourquoi tu parles à Jésus ?

Lors d'une promenade en montagne, Pamela et sa maman font une halte dans une petite chapelle. La maman ne sait pas quels mots utiliser pour expliquer à sa petite fille ce qu'elle ressent quand elle « parle à Jésus ». Pourquoi les adultes sont-ils si embarrassés pour parler de spiritualité à un enfant ?

La catéchiste italienne Sofia Cavalletti, qui a développé une méthode d'éveil spirituel inspirée par les principes éducatifs de Maria Montessori, souligne que le désir de transmettre de l'adulte est souvent parasité par l'idée qu'il se fait de l'incapacité de l'enfant à saisir ce qui le dépasse : « Il y a la conviction – bien qu'elle ne soit pas souvent clairement avouée – que l'enfant n'est pas capable de recevoir des choses si grandes. Or, poursuit Sofia Cavalletti, je suis persuadée que la réalité est tout autre : c'est nous, au contraire, qui sommes incapables de les transmettre avec la simplicité nécessaire. »

Alors comment parler de sa foi en toute simplicité ? « Surtout que l'adulte ne se fige pas dans une attitude de transmetteur », prévient la psychanalyste Nicole Fabre, auteur du livre *Le Dieu de l'enfant*. En effet, l'éveil à la foi n'est pas un bagage spirituel à transmettre. Tous les spécialistes d'éveil à la foi s'accordent pour dire que le plus important, c'est qu'il y ait cohérence entre ce que l'adulte dit et ce qu'il vit.

L'idéal donc c'est « d'être avec l'enfant » et de le faire évoluer dans un monde où Dieu peut trouver sa place. Ce qui tend à confirmer, comme l'Église aime à le rappeler, que la famille est le premier lieu de transmission, car l'image que l'enfant a de Dieu s'appuie sur ce qu'il vit, sur

la façon dont il est traité, dont on lui parle. Alors, plutôt que de faire apprendre à un tout-petit des prières qu'il ne comprend pas toujours, entraînon-le à vivre la joie ou le partage.

« Ainsi, précise Nicole Fabre, quand un adulte emmène un enfant rendre visite à quelqu'un de malade, ce moment de vie partagée est un moment précieux pour l'enfant. Et cette expérience de l'attention à l'autre sera plus féconde qu'une injonc-

tion morale. » Il en va de même si l'enfant fait un câlin au coin du feu avec un parent. On peut s'étonner qu'un tel exemple soit en rapport avec la spiritualité. « C'est pourtant un rapport essentiel, explique Nicole Fabre, l'enfant découvre l'apprentissage du calme qui conduit à l'intériorité, à la familiarité avec la vie intérieure, au sein duquel peut se développer ce travail inducteur de spiritualité. »

Evelyne Montigny

dans la Bible

L'enfance, voie royale

(D'après l'Évangile de Jésus-Christ selon saint Marc 10,13-16)

Alors que beaucoup de gens conduisaient leurs enfants à Jésus pour qu'il pose la main sur eux, les disciples les écartèrent vivement. Voyant cela, Jésus se fâcha et leur dit :

« Laissez les enfants venir à moi, ne les empêchez pas, car le Royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le Royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas. » Il les embrassa et les bénissait en leur imposant les mains. Dans l'Ancien Testament, l'enfant est le protégé de Dieu. Dans les Évangiles, « enfant » et « disciple » semblent équivalents. Marc met l'accent sur la façon dont Jésus met en avant la disposition toute particulière que les enfants ont pour accueillir Dieu. Ils savent être tout entiers à l'écoute et faire confiance ! C'est cette dis-

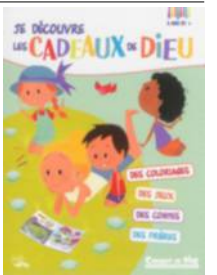
ponibilité foncière de l'enfant ainsi que leur humilité, que Jésus veut donner en exemple à ses disciples. Aimer sans condition : voilà la voie royale pour accéder au Royaume de Dieu.

Pour aller plus loin

Pour les 3-6 ans.

Le Grand Livre de l'éveil à la foi, de Maïté Roche, Mame, 15,90 €.

Je découvre les cadeaux de Dieu, Coll. « Cadeaux de Dieu – Eveil à la foi », CRER/Bayard, 6,90 €.



Jeunesse, 10,90 €. Evelyne Montigny

Dieu, c'est qui ? Coll. « Le chemin des petits », texte de Marie-Hélène Delval, illustré par Marie Paruit, Bayard